

# INTERDISCIPLINARITÉ

*S'il y a beaucoup de discours généraux sur l'interdisciplinarité,  
il y a peu d'études de sa mise en œuvre concrète.*

D. Vinck (2000)

## Présentation générale

Le volume qui est ici présenté est, au-delà des dix articles qui composent les études de cas, une synthèse des résultats obtenus par un groupe de chercheurs appartenant à différentes disciplines au sein du laboratoire *Langues Musiques Sociétés* (UMR 8099 CNRS-Paris V). Les anthropologues, linguistes, ethnomusicologues, psychanalyste du groupe de travail intitulé « Processus d'Identification en situation de contact »<sup>1</sup> étaient d'abord pressés de réfléchir ensemble en raison de la complexité des situations qu'ils rencontraient sur leurs terrains d'études et qui leur posaient des problèmes de description. Ils souhaitaient savoir comment ces phénomènes d'interactions de langues, de cultures, de musiques, de plus en plus fréquents, ces objets scientifiques complexes souvent écartés des études parce qu'ils mettaient en jeu trop de paramètres, étaient pris en compte (ou non) par les différentes disciplines,

---

1. C'est-à-dire Amandine Bergère, Marie-Christine Bornes Varol, Hugo Ferran, Susanne Fürniss, Marie-Pierre Gibert, Philippe Laburthe-Tolra, Olivier Leservoisier, Marta López Izquierdo, Zaki Strougo, qui ont participé à la construction de cet ouvrage.

analysés et catégorisés par elles, afin de mieux les comprendre et de glaner le cas échéant des savoirs et des méthodes utiles à leur traitement. Personne ne souhaitait transiger sur sa discipline, mais nous partagions le souci de ne pas réduire nos objets d'étude à de simples cas servant d'illustration à une théorie quelle qu'elle soit. Une approche interdisciplinaire nous semblait de nature à permettre la prise en compte de cette complexité.

Notre expérience de travail doit beaucoup au cadre institutionnel du laboratoire Langues Musiques Sociétés et aux orientations données par son directeur Frank Alvarez-Pereyre. La description de notre expérience s'appuie sur sa réflexion dans le cadre de son ouvrage *L'Exigence interdisciplinaire* (2003), où il distingue pluridisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité. Le premier terme concerne plutôt la juxtaposition des différents regards disciplinaires, le second la dynamique interactive entre les différentes disciplines, le troisième l'émergence d'une réelle compétence théorique et méthodologique interdisciplinaire.

Le fait de travailler en commun supposait la reconnaissance par les uns des compétences des autres. Le fait de raisonner sur des terrains et des cas qui nous étaient étrangers supposait non seulement le respect préalable pour le travail des spécialistes, mais aussi la confiance dans la rigueur de leurs démarches<sup>2</sup>. Comme la suite le montrera, ce n'est une évidence que dans le principe.

Nous partions donc, a priori, du principe de la pertinence et de la cohérence des observations faites par chacun des spécialistes sur le cas particulier qu'il étudiait sur son terrain. En focalisant

---

2. Nous ne pouvons que souscrire à l'opinion exprimée par Vinck (2000 : 104) : « Le succès de la recherche ou de projets interdisciplinaires dépend autant de la « synchronisation » des humeurs et des affinités sociales que de celle des concepts et des modèles (Wohl R., « Some observations on the social organization of interdisciplinary social science research » in *Social Forces*, 33, (1955): 374-383); La construction de la confiance, de la convivialité et du respect mutuels sont si importants que nous sommes tentés de les mettre avant tout cadrage épistémologique et institutionnel. Ils facilitent le dialogue et le désir d'apprendre à mieux se connaître mutuellement. La confiance et l'affinité influent sur la capacité à construire un consensus sur des objectifs ou sur des mécanismes de régulation. »

sur les processus d'identification en œuvre dans les situations de contact, communs à tous ces spécialistes, il devait être possible de mettre ces cohérences en concordance, à un niveau supérieur, interdisciplinaire.

Si toutes les disciplines n'étaient pas aussi théoriquement démunies les unes que les autres face aux problèmes de contact, elles avaient toutes des difficultés de description fine des phénomènes complexes, des problèmes pour intégrer différents niveaux d'analyse pour un même objet et pour catégoriser les phénomènes observés. Elles partageaient le même questionnement méthodologique par rapport aux descriptions en synchronie de phénomènes interagissant en diachronie, et les difficultés pour rendre compte par des descriptions forcément statiques (en un moment T) de situations dynamiques.

L'une des questions partagées était : Si l'on doit tenir compte dans la description d'une culture des interférences dues à d'autres cultures, comment le fait-on et jusqu'à quel point ?

Ainsi pendant les six années de rencontres de travail, une vingtaine de contributeurs stables (pour la plupart)<sup>3</sup> ou occasionnels<sup>4</sup> ont-ils participé à cette recherche.

Nous avons procédé à partir d'études de cas dont une dizaine sont réunis dans cet ouvrage : les situations de multilinguisme complexe de part et d'autre de la frontière entre le Mexique et les États Unis, de nombreux processus d'emprunts linguistiques faits par les Judéo-Espagnols d'Istanbul au turc dans une situation multilingue, les interférences des systèmes linguistiques chinois sur le français d'apprenants sinophones dans des classes associatives à Paris, la notion de *nkukuma* avant et après la colonisation allemande chez les Beti du Cameroun, la pathologie d'identification d'un

---

3. Il s'agit ici de Francis Affergan, Pascal Bacuez, Guillaume Berland, Denis Cuhe, Nathalie Fernando, Sylvie Le Bomin, Jean-François Macé, Fabrice Marandola, Vanessa Pfister, Magali de Ruyter, qui ont participé à nombre de réunions du groupe et soumis leurs situations de terrain à la réflexion collective.

4. Jean-Marie Essono, Gabriel Ménendez, Yishaï Neuman, Emmanuelle Olivier, Denis-Constant Martin nous ont, par exemple, présenté leurs travaux lors d'une conférence et ont débattu avec le groupe.

enfant de migrants dans un Institut Médico-Éducatif de la région parisienne, l'emprunt d'un rituel de circoncision par les Baka du Cameroun, les rapports sociaux et les renégociations identitaires des catégories serviles *haalpulaar'* en en Mauritanie, l'évolution de l'ensemble du répertoire musical des Maalé d'Éthiopie, l'évolution du sens du terme *criollo* en Amérique latine avant et après les indépendances, le répertoire dansé des Yéménites israéliens et son insertion dans un folklore national. Toutes ces situations n'avaient en commun que la complexité, la variation, la relativité et l'instabilité.

Ce qui frappera d'emblée est, outre la variation disciplinaire et la diversité des approches à l'intérieur de chaque discipline, l'absence de terrain d'étude commun (en termes d'aires géographiques), la diversité des objets étudiés (un groupe social, une fonction, un rituel, une pathologie individuelle, un système graphique, une petite unité linguistique, un ensemble de musiques, un répertoire dansé...). On notera la différence d'échelle des observations qui vont, en nombre, d'un individu à un groupe puis à une société toute entière, et en temps : d'une cinquantaine d'années (Fürniss) à un siècle (Laburthe), voire à quatre (Cuche). Certains assistent à la naissance du phénomène causé par un événement historique récent : S. Fürniss, par exemple, recueille le témoignage de la décision du père du circonciseur d'enseigner aux gens de son village un rituel observé auprès de voisins, et assiste à son enracinement dans le système rituel baka. L'émigration massive des Juifs du Yémen en Israël fait émerger le phénomène décrit par M.P. Gibert. H. Ferran constate sur son terrain les modifications entraînées dans le sud de l'Éthiopie par l'arrivée des missionnaires protestants. O. Leservoisier montre la négociation interindividuelle de l'identification en situant son observation au moment du conflit. Enfin, la nature des contacts varie énormément : de contacts internes au sein d'une société à des migrations individuelles ou collectives, voire à des diasporas.

Cette hétérogénéité maximale, au-delà des difficultés réelles qu'elle représentait, s'est révélée être un atout théorique important en ce qu'elle a polarisé notre attention sur les méthodologies

et les problèmes théoriques et a porté d'emblée le débat à un niveau interdisciplinaire qui a fait de notre groupe lui-même un laboratoire pour l'étude des « Processus d'identification en situation de contact ». Ainsi, le fonctionnement de notre groupe se révèle-t-il comme la onzième étude de cas exposée dans cet ouvrage.

Si l'identification de la situation de contact était à la base de notre rassemblement, le premier problème interdisciplinaire auquel nous avons été confrontés a été celui de la polysémie du terme « identité » ou « identification » qui faisait partie de notre énoncé<sup>5</sup>. Nous avons dû repenser la notion en fonction de ses deux acceptions principales qui étaient diversement prises en compte par les différentes disciplines :

1. la reconnaissance d'une identité entre deux objets ou d'une équivalence entre objets,
2. le positionnement d'un sujet ou d'un groupe par rapport à un autre.

Dans les sciences mathématiques « identité » ou « identification » suppose la découverte d'une égalité ou d'une équivalence totale et porte sur des objets, tandis que dans les sciences humaines identification renvoie plutôt à la notion de sujet. L'identité est définie en anthropologie par rapport à la culture comme « l'ensemble des répertoires d'action, de langue, de culture qui permettent à une personne de reconnaître son appartenance à un certain groupe social et de s'identifier à lui » (Warnier 1999 : 9-10) et en relation avec des valeurs communes qui échappent à tout échange et à tout commerce (Godelier 1996). Certains contributeurs prennent en compte les deux significations : M-C. Varol parle d'identité formelle entre un morphème et un autre et d'identité subjective d'une communauté à travers sa langue ; les ethnomusicologues du groupe identifient des répertoires, des pièces, au sens de repérage des unités. L'étendue des cas étudiés va donc de l'identification, faite par le chercheur, d'un objet à un autre à l'identification de soi par soi. L'ambiguïté n'est que relative

---

5. Cf. Handler (1996) et l'article de Brubaker (2001) intitulé « Au-delà de l'identité » (2001).

dès lors que l'on considère qu'il ne peut y avoir d'identité de soi (et donc d'identification) sans Autre et que l'identification ne peut pas être absolue. L'identité est un moment artificiellement isolé dans un continuum identificatoire qui consiste en l'identification permanente des convergences (équivalences) et des divergences de soi et des autres et le traitement dynamique subjectif et collectif de ces phénomènes. Le psychanalyste Z. Strougo a défini l'identification comme un processus permanent de construction de soi, l'anthropologue O. Leservoisier a montré que les identifications étaient réversibles.

Pour cette raison, le terme « identité » doit être entendu comme « identification » ou « suite d'identifications ». On trouvera donc également le terme d'« identifications plurielles » (c'est-à-dire à des niveaux différents), et le terme de « contre-identification » (repérage de l'altérité de l'autre et refus). On parlera également d'« identifications contradictoires », pour traiter des contradictions en matière d'identification internes au groupe (chacun s'identifiant différemment) ou externes au groupe (lorsque les identifications proposées ne sont pas prises en compte et que le projet identificatoire échoue).